

Archer St CLAIR

Carving as Craft :

Palatine East and the Greco-Roman Bone and Ivory Carving Tradition

Baltimore and London, Johns Hopkins University Press, 2003

format 28x21, 228 pages (ISBN 0-8018-7261-8)

compte rendu par

Giorgos SANIDAS¹

Ce volume est l'étude du matériel d'os et d'ivoire trouvé au versant sud-est du Palatin à Rome, constitué de plus de 1500 fragments recueillis au sein de plusieurs contextes de remblais et lors de différentes fouilles. Dans leur grande majorité, ces trouvailles datent de la période impériale, mais comprennent également des objets médiévaux et modernes. L'intérêt de cette étude est accru par le fait que le matériel provient de rebuts d'ateliers : la présence de nombreux déchets de fabrication est en effet sans doute le meilleur témoignage pour admettre que ces deux matières y étaient travaillées sur place². C'est sur ce point que l'on situera volontiers l'intérêt de ce volume, lequel ne se limite pas à la seule présentation d'un lot d'objets, mais traite également des aspects techniques et matériels d'un artisanat précis, celui de la tabletterie et de la marqueterie de l'os et de l'ivoire. En partant donc d'une approche spécifique, l'auteur aborde des questions d'ordre plus général. Le titre de l'ouvrage est sur ce point révélateur : l'étude du matériel du Palatin prend place ici dans le cadre de l'artisanat de l'os et de l'ivoire mais encore dans celui de la tradition technique gréco-romaine. Dans cette perspective, l'auteur examine les sources littéraires et rappelle des trouvailles analogues provenant du monde grec, parmi les plus représentatives dans la documentation disponible.

Concernant l'organisation matérielle du volume, les tables, les avant-propos et l'introduction sont paginés séparément du reste, conformément à la manière anglo-saxonne. Quant au corps principal du livre, le texte est divisé en quatre chapitres (pages 1-118), tandis qu'on est surpris de voir les figures de dessins et les planches de photos (119-193) intégrées dans la pagination, avant l'appendice (195-196), les notes (197-214), la bibliographie (215-225) et l'index (227-228). Cette ergonomie de l'ouvrage n'en facilite pas la consultation. Les notes, riches en informations supplémentaires et en références — qui allègent certes le texte — sont ainsi placées très loin du texte, ce qui en rend la lecture peu aisée.

¹ Giorgos Sanidas, actuellement ATER d'archéologie à l'Université Lille 3, a soutenu son doctorat en 2004 sous le titre : *La production artisanale dans l'espace grec*.

² F. POPLIN, « Le bois de cerf et le concept de matière à Thasos », dans Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, A. MULLER, S. PAPADOPOULOS (éds), *Thasos, matières premières et technologie, Liménaria 1995* (1999), en particulier, p. 401-402 ; plus généralement sur les matières dures animales, *IBID.*, « Principes de la détermination des matières dures animales », dans H. CAMPS-FABRER (éd.), *L'industrie de l'os dans la préhistoire, Aix* (1974), p. 15-20, auquel l'auteur se réfère régulièrement.

Le premier chapitre (1-6) est consacré à la présentation des matériaux (1-4 pour l'os, 4-6 pour l'ivoire). L'auteur procède de façon synthétique à l'énumération des animaux qui fournissent la matière première ainsi que des parties utilisées pour la fabrication des différents types d'objets. Cela lui permet aussi d'avancer quelques remarques plus générales. Par exemple, il propose un rapprochement des techniques et des pratiques grecques et romaines. L'exposé sur l'ivoire, plus court que celui concernant l'os, souligne les propriétés spécifiques de ce matériau de luxe ainsi que les modalités de son approvisionnement dans le monde classique.

Un des mérites de ce travail est de ne s'être pas limité à la seule documentation archéologique, mais d'avoir également procédé à un examen des sources littéraires (chapitre 2), duquel l'auteur tire un grand nombre d'informations. Cependant, contrairement à ce qu'il annonce dans son titre (*Greco-Roman Bone and Ivory Carving Tradition*), Archer St Clair s'intéresse uniquement aux auteurs, grecs ou latins, de la période impériale, renonçant ainsi aux textes d'auteurs plus anciens. Or, on peut trouver des mentions d'objets en ivoire en premier lieu chez Homère (*Iliade* IV, 141 et V, 583, *Odyssée*, IV, 73, VIII, 404, etc.), dont une mention de pièces d'ivoire tourné, en *Odyssée*, XIX, 56 ; chez Hésiode (*Le bouclier d'Héraclès*, 141) ; mais encore chez Hérodote (dont un passage sur des défenses d'éléphant arrivées d'Inde, III, 97), Démosthène (par exemple 27, *Contre Aphobos*, I, 10, 20, etc.), Platon (*Hippias majeur*, 290 b-c) et bien d'autres qui mentionnent le travail et le commerce de l'ivoire. Plus rares sont les textes qui mentionnent le travail de l'os (on trouvera en Platon, *Timée* 73d une allusion au tournage de l'os). Ces absences de références dans cet ouvrage sont d'autant plus regrettables qu'elles auraient pu éclairer le chapitre suivant (chapitre 3), précisément consacré à la documentation archéologique grecque à partir du VIII^e s. av. n.è.

L'exposé concernant le matériel des sites grecs (chapitre 3) donne l'occasion de déplorer la pénurie de travaux sur la tabletterie grecque (pratiquement il ne s'agit que de trouvailles issues de fouilles de sanctuaires). Les exemples choisis par l'auteur sont censés servir la thèse centrale de l'ouvrage, laquelle souhaite démontrer une continuité technique dans le monde gréco-romain ainsi que la coïncidence des artisanats de la tabletterie et de la marqueterie de l'ivoire et de l'os. À l'appui de cette thèse, l'auteur a recours au matériel provenant de trois sites : celui du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte, celui qui est associé à l'atelier de Phidias à Olympie et enfin celui d'Alexandrie.

Le matériel du sanctuaire d'Artémis Orthia constitue l'un des plus importants lots de tabletterie de la Grèce archaïque, datant du milieu du VIII^e s. au premier quart du VI^e s. L'utilisation de l'os et de l'ivoire pour la fabrication des mêmes types d'objets (statuettes, éléments de placage ouvragés, autres accessoires de meubles, éléments de parure, etc.) est pour l'auteur une confirmation, évoquée dès l'introduction du livre, qu'ils étaient travaillés par les mêmes artisans. Ce tableau idéal présente pourtant une faille que l'auteur ne manque pas de signaler lui-même : l'utilisation de l'ivoire s'étend presque sur tout le VII^e s., tandis que celle de l'os prédomine largement à partir du tournant du VIII^e au VI^e s., au moment où l'ivoire disparaît presque complètement. L'auteur admet aussi que l'approvisionnement en ivoire a presque cessé après la chute de Tyr. L'auteur signale encore la présence d'objets inachevés dans les couches de remblais ce qui suggère, selon lui, une localisation d'ateliers dans les environs du sanctuaire. Cependant, pour bâtir cette théorie, Archer St Clair ne renvoie qu'aux deux pièces

inachevées du catalogue de Dawkins³, puisqu'il ne semble pas avoir lui-même examiné le matériel. Il ne s'agit pourtant là que d'un indice assez faible qui ne permet pas de généraliser. Parmi les trouvailles archaïques, l'auteur ajoute celles de l'Héraion de Samos et celles de Corinthe.

Le matériel d'Olympie, également publié⁴, provient des couches associées à l'atelier de Phidias, constituées dans le dernier quart du Ve s., mis en rapport avec la fabrication de la statue chrysléphantine de Zeus. L'os et l'ivoire y ont été utilisés dans le cadre d'une technique de statuaire et une simple comparaison ne suffit pas pour assimiler cet artisanat spécifique à celui de la tabletterie et à la marqueterie de Sparte et du Palatin.

Enfin, l'auteur mentionne le cas d'Alexandrie où l'on trouve, notamment à partir du IVe s. de n.è., un artisanat de tabletterie très actif. Ici, les ateliers sont localisés dans un secteur d'habitation, situé au voisinage des bains impériaux et du théâtre. Ces contextes urbains ont livré des quantités significatives d'objets inachevés et des déchets de fabrication⁵.

L'essentiel du volume (chapitre 4) est consacré à la présentation du matériel du Palatin à Rome, exposé selon un catalogue regroupant les différentes catégories d'objets. L'introduction du catalogue présente les divers contextes archéologiques, des couches de remblais datant du Ier au Ve s. de n.è. comprenant aussi des intrusions médiévales, voire postérieurs. L'auteur distingue deux groupes principaux. D'une part un matériel qui date du Ier et du début du IIe s. (secteurs D et A) et, d'autre part, des éléments qui sont associés à des couches formées du IIIe au Ve s. (secteur B et C). Les contextes archéologiques bénéficient d'un exposé assez détaillé. Le catalogue comprend 648 objets (sur environ 1500 fragments). La première partie est consacrée aux objets inachevés et aux déchets de fabrication qui constituent un témoignage direct des activités pratiquées et des différentes étapes de la chaîne opératoire. Cette partie comprend elle-même trois sous-parties regroupant 1) les objets témoignant de la taille et de la mise en forme préliminaires, 2) les restes de tournage et 3) les traces de forage et de gravure. Le reste du catalogue proprement dit est organisé selon les catégories d'objets : éléments de placage ouvragés pour les coffres et les meubles, éléments de parure, divers outils et ustensiles (aiguilles, spatules, petites cuillères), des cache-clous, des peignes, des fragments de bijoux, des objets divers (tiges, anses), des poupées articulées, des éléments de jeux (pions, dès, lettres) ainsi qu'un fragment de flûte.

L'ouvrage n'aborde pas toutes les questions. En particulier, on peut s'interroger sur la continuité des techniques et des métiers. Toutefois, l'auteur parvient à nous faire entrer dans le fonctionnement de l'artisanat de la tabletterie romaine par un large tour d'horizon, depuis les matières premières et les techniques jusqu'à la tradition grecque, textuelle et matérielle, avant d'aboutir à son étude des trouvailles du Palatin.

3 R.M. DAWKINS (éd.), *The Sanctuary of Artemis Orthia, the Society for the Promotion of Hellenic Studies*, Suppl. 5 (1929) ; aussi E.L.I. MARANGO, *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) et J.B. CARTER, *Greek Ivory Carving in the Orientalizing and Archaic Period* (1985).

4 W. SCHIERING, *Die Werkstatt des Pheidias in Olympia II. Werkstattfunde*, OF XVIII (1991).

5 M. RODZIEWICZ, *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka, Alexandrie* 3 (1984).